

# Penser le monde : les échanges de savoirs philosophiques entre les deux rives de la Méditerranée au Moyen Âge

Par **Mohamed DEAIF**  
Enseignant-chercheur en sociologie

En conférence le 26 mars

Les échanges de savoirs philosophiques entre les deux rives de la Méditerranée ont duré des siècles, et n'ont jamais été interrompus. Cependant, l'histoire officielle de la philosophie se veut européenne, chrétienne et d'essence grecque et reconnaît plus le voyage entamé par la philosophie de la Grèce antique vers l'Europe que le voyage mené par cette même philosophie vers l'Orient. Des études récentes montrent que la transmission des savoirs gréco-arabes à l'Europe au Moyen Âge a provoqué ce que certains aiment appeler « l'acculturation philosophique » de l'Occident chrétien du XII<sup>ème</sup> siècle, qui a ouvert la voie vers la Renaissance.

## La vie intellectuelle en Orient de la conquête d'Alexandre au Bayt al Hikma

Depuis la conquête d'Alexandre le Grand, des écoles ont répandu le savoir grec partout en Égypte, en Mésopotamie et en Perse ; tel est l'exemple de l'école d'Alexandrie d'avant et d'après Plotin, des écoles de Palestine, d'Antioche ainsi que les écoles d'Irak, de Perse et de Khorasan. Plusieurs écoles syriaques ont traduit et conservé la pensée grecque et persane, cela est vrai pour Édesse, Antioche, Nisibe et Harran. Cependant, ces écoles s'intéressaient plus particulièrement à la théologie. Selon Al-Shahrastâni<sup>1</sup>, la rencontre de l'Islam avec la pensée grecque se fait au départ à partir de Platon et Pythagore. Aristote a été découvert un siècle après la traduction des œuvres de la pensée platonicienne<sup>2</sup>. Les premières traductions concernaient la théologie, les sciences de la nature et les mathématiques. Le grand mouvement de traduction en arabe est impulsé par les califes abbassides et a commencé, selon Ibn al Nadim, par un rêve<sup>3</sup>. Le calife Al-Mamoun, qui régna entre 813 et 833, aurait rencontré Aristote et aurait échangé avec lui sur la raison. Cependant, et au-delà du rêve, ce sont bien des raisons politiques et idéologiques qui motivaient la passion des Abbassides pour l'œuvre grecque, il fallait contrer l'opposition chiite appuyée de références au mazdakisme et au manichéisme perse. Al Mamoun fonde alors Bayt Al Hikma qui sera l'institution responsable de la traduction du savoir de la Grèce, de la Perse et de l'Inde. Un homme joua un rôle clef dans ce mouvement : Hunayn ibn Ishaq (808/873). Arabe chrétien, il était aussi de culture byzantine et persane. Formé en syriaque, puis en persan, il maîtrisait le grec. Il s'établit à Bagdad à partir de 826, et se consacre à la traduction du

savoir grec en syriaque mais aussi en arabe. Nommé responsable de la traduction, il produit une œuvre impressionnante de traduction dans les domaines de la médecine, de la pharmacie, de l'astronomie, des mathématiques, de la philosophie et des sciences occultes. Il crée une terminologie scientifique arabe<sup>4</sup>. Un autre exemple est celui d'Al Kindi : de famille arabe aristocratique et fortunée, il s'entoure de traducteurs chrétiens. C'est ainsi qu'est traduite pour lui la célèbre *Théologie* dite d'Aristote par Abdo-al Masih Al Himsi, puis la *Géographie* de Ptolémée et une partie de la *Métaphysique* d'Aristote. Sa doctrine philosophique le lie directement, selon H. Corbin, à Jean Philippon et à certains autres néoplatoniciens d'Athènes. La distinction que fait Al Kindi, par exemple, entre substances premières et substances secondes ou sa distinction entre vérité rationnelle et vérité révélée sont des traits communs des philosophes néoplatoniciens tels que Proclus<sup>5</sup>. Al Kindi se trouve influencé aussi bien par *La Théologie* dite d'Aristote que par Alexandre d'Aphrodise, dont le commentaire sur le livre *De Anima* lui inspire la quadruple division de l'intellect qui sera à la base de nombreux apports des philosophes musulmans et chrétiens. Parmi ces précurseurs, on peut citer aussi Al Fârâbî (872-950) qui a reçu le surnom de Magister Secundus (Aristote étant le Magister Primus). Pour lui, la sagesse avait commencé en Mésopotamie chez les Chaldéens avant d'être transférée en Égypte, puis en Grèce, et elle devait revenir à son foyer d'origine. Son œuvre est dans la continuité du savoir grec : *l'Accord entre les doctrines des deux sages, Platon et Aristote, le Traité sur l'objet des différents livres de la Métaphysique d'Aristote, l'Analyse des dialogues de Platon, Introduction à la philosophie d'Aristote, le Traité de Scientiis...*

<sup>1</sup> Al-Shahrastâni (1086-1153), auteur du livre *Al Milal wa Nihal*.

<sup>2</sup> M.A Al-Jabri, *La raison arabe* (en arabe), 4<sup>ème</sup> édition, 1991, Casablanca, Maroc, p. 221.

<sup>3</sup> Ibn Al Nadim, *Fihrist*, Index, p. 243. Mort en 995 ou 998.

<sup>4</sup> D. Urvoy, *Les penseurs libres dans l'Islam classique*, éd. Albin Michel, 1996, p. 67-92.

<sup>5</sup> H. Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, 2<sup>ème</sup> édition, éd. Gallimard, 1986, p. 221-223.

## Le voyage de la philosophie gréco-arabe de Tolède à Paris

R. de Sauvetât, archevêque français de Tolède vers 1126-1151, est un acteur clef du mouvement de traduction du savoir gréco-arabe en latin : Aristote, Al Fârâbî, Avicenne, Al Ghazali et Ibn Gibirol. Parmi les illustres traducteurs, on peut citer Dominicus Gundissalinus, Ibn Daoud (Avendeath, Avendaut) et un certain Jean d'Espagne, sans oublier Gérard de Crémone (1114-1187) qui s'est installé à Tolède, a appris l'arabe et a traduit plus de soixante-dix ouvrages dont les *Seconds analytiques*, *De natuarli auditi* (physique), *De caelo et mundo*, *De generatione et corruptione* et les *Météores*. On lui doit aussi le *Liber de Causis*, ainsi que nombre d'ouvrages en sciences. Selon E. Gilson, ce sont les traductions, à Tolède, des œuvres des philosophes arabes et juifs qui ont eu l'influence la plus immédiate et la plus profonde. D'Avicenne, *la Logique* par Johannes Hispanus, puis *la Physique* (Sufficiencia), le *De caelo et mundo*, le traité de l'âme (*Liber sextus naturalium*) et la *Métaphysique* par Dominicus Gundissalinus. On doit aux mêmes hommes *la Logique*, *Physique et Métaphysique* de Ghazali (Algazel) et le *Fons vitae* d'Ibn Gebirol (Avencebrol). Gérard de Crémone traduit aussi Al Kindi<sup>6</sup>, *De Quinque Essentiis*, *De Somno et visione*, *De intellectu*. Al Kindi était un esprit universel, on connaît de lui, par exemple, un traité « sur les cinq corps platoniciens ». Jérôme Cardan, dans son livre de Subtilitate, dit de lui qu'il fut l'une des douze figures intellectuelles de l'histoire humaine qui eurent le plus d'influence<sup>7</sup>. Ces traductions auront, selon Gilson, « une influence profonde, durable et relativement homogène ». Les premiers écrits traduits étaient principalement et fortement néoplatoniciens, « même dans le cas du *Liber de Causis*, c'était du néoplatonisme à peu près pur de Proclus et Plotin »<sup>8</sup>. Ces premiers écrits sont empreints d'idées d'Al Fârâbî, d'Avicenne et d'Al Ghazali, on parle quelquefois d'un avicennisme latin<sup>9</sup> de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. De même, le traité *De scientiis* d'Al Fârâbî a eu une influence sur la théorie de la classification des sciences dans la scolastique occidentale<sup>10</sup>. Cependant, à l'université de Paris, où enseignent Guillaume d'Auxerre et Philippe de Grèce, la tension est perceptible. Ceux-ci sont confrontés aux idées d'Aristote, d'Avicenne et d'Averroès. Roger Bacon et Albert le Grand citent Averroès dès les

années 1240-1250, c'est aussi le cas de Saint Bonaventure : « la grande époque de la théologie et la philosophie scolastiques commence alors ; elle coïncide avec l'effort des penseurs chrétiens pour canaliser le flot gréco-arabe, ou pour l'endiguer »<sup>11</sup>. Dès 1215, l'université de Paris interdit des textes de la *Métaphysique* d'Aristote et, à partir de 1231, le pape Grégoire IX interdit à nouveau l'enseignement d'Aristote. Quant à Albert le Grand, il introduit la science gréco-arabe en Occident, tout en démontrant de manière détaillée pourquoi les latins en avaient un besoin pressant tout en l'ignorant. « C'est l'édifice entier de la science occidentale qu'il fallait à ses yeux réformer »<sup>12</sup>. Pour Kurt Flash, Albert le Grand, par ses déclarations de sympathie dans ses premiers écrits envers certaines des idées d'Averroès, a rendu service à l'œuvre du penseur arabe. « Albert ne voulait pas défendre le statut quo intellectuel contre Averroès, il voulait changer la situation de la philosophie en Occident, il voulait élargir et changer le savoir des Latini. Chaque homme aimant la vérité, disait-il, doit être d'accord avec la théorie des péripatéticiens sur l'intellect possible »<sup>13</sup>. Toujours selon K. Flash, Dietrich de Freiberg joua un rôle clef dans le lien entre Averroès - Albert - Maître Eckhart, c'était un positionnement philosophique qui essayait de construire une concordance entre Aristote, Averroès et Saint Augustin. Cela étant, c'est bien Averroès qui est, sans conteste, le philosophe arabe qui a eu le plus d'influence sur ces siècles de débat, « c'est par lui que les médiévaux ont eu accès aux interprétations antérieures, qu'elles soient grecques, arabes ou andalouses, néo aristotéliennes ou néo platoniciennes ; c'est à le lire que s'est constitué le réseau médiéval des questions posées au texte aristotélien ; c'est à le méditer que s'est déployé celui des réponses, des fontes ou des recommandations »<sup>14</sup>. Certains pensent que l'averroïsme a été, en terre chrétienne, à l'origine d'une scission progressive entre foi et raison et de l'apparition de la pensée laïque indépendante<sup>15</sup>. Les recherches menées par K. Flash sur le père de la mystique allemande Maître Eckhart, et qui mettent en lumière la profonde influence doctrinale d'Averroès sur la philosophie allemande si chère à un Heidegger, démontrent, il est vrai, que certains défenseurs d'une Europe chrétienne d'essence grecque auront à revoir leurs certitudes. ■

<sup>6</sup> E. Gilson, *La philosophie au Moyen Âge*, éd. Payot, 1999, p. 388.

<sup>7</sup> H. Corbin, p. 224.

<sup>8</sup> E. Gilson, p. 389.

<sup>9</sup> E. Gilson, p. 389-392.

<sup>10</sup> H. Corbin, p. 227.

<sup>11</sup> E. Gilson, p. 398.

<sup>12</sup> Kurt Flash, *D'Averroès à Maître Eckhart : les sources arabes de la mystique allemande*, éd. Vrin, 2008, p. 58.

<sup>13</sup> K. Flash, p. 76.

<sup>14</sup> A. de Libera, *Averroès : L'intelligence et la pensée sur de anima*, éd. Flammarion, Paris, 1998, p. 13.

<sup>15</sup> E. Fricaud in *Averroès et l'averroïsme (XII-XV siècle)*, Presses Universitaires de Lyon, 2005, p. 189.